

Tentatives de suicide après les examens.

Les examens sont une épreuve stressante, sans compter la fatigue. Confrontés au premier véritable échec de leur vie, certains jeunes craquent.

Selon nos informations, la SNCB a déploré trois ou quatre heurts de personnes ces derniers jours. « L'année dernière à la même période de fin d'examens, nous étions à cinq », évoque une source. À demi-mot, on comprend qu'il s'agit de jeunes.

La question est délicate pour les chemins de fer. Ils redoutent que la médiatisation de tels faits ne donne des idées à d'autres désespérés. « Des statistiques relatives aux accidents de voiture et d'avions ont montré une hausse des accidents dans les trois mois qui suivent dans la même région. Des personnes trouvent que c'est une bonne manière de partir », explique Philippe Devos, président du conseil médical au CHC de Liège.

Pour se tuer, les garçons optent souvent pour des moyens violents comme le fait de se jeter sous un train ou utiliser une arme, tandis que les filles choisissent plutôt les médicaments. « Le suicide est l'une des causes majeures de décès chez les 18-30 ans », précise Philippe Devos. Les examens de fin d'études et la proclamation des résultats constituent une période sensible.

« Depuis dix-quinze ans, nous sommes face à une génération d'enfants rois que l'on félicite pour la moindre chose. En ratant des examens, ils sont confrontés au premier véritable échec de leur vie. Pour

eux, il n'y a que deux choses qui comptent, les études et les amours. La famille vient au second plan » détaille le spécialiste de la santé.

Pédopsychiatre au centre hospitalier Le Domaine, Sophie Maes explique : « Dans notre société, l'école apparaît souvent comme une bouée de sauvetage à laquelle se raccrocher. À longueur d'année, on dit aux élèves qu'ils n'iront nulle part dans la vie s'ils ne réussissent par leur scolarité. On a tendance à oublier l'humain et à privilégier les résultats ».

Dans les kots communautaires, les étudiants peuvent s'entraider. Par contre, ils n'ont plus de soutien, y compris de leur famille, s'ils

vivent dans un kot isolé. Les parents — ni personne — ne sont là pour détecter d'éventuels signes annonciateurs, qui passent souvent inaperçus.

UN CERCLE VICIEUX

Au stress généré par les examens peut s'ajouter l'accumulation de la fatigue. « On sait que le sevrage de sommeil peut amener un état dépressif. On dort mal, on étudie mal et on finit par tourner en rond dans un cercle vicieux à force de ressasser les mêmes choses », décrit Philippe Devos.

Un échec, ce n'est pourtant pas la fin du monde. Pour beaucoup de personnes, c'est l'occasion de repartir à zéro. « Mais d'autres ont peur qu'il se reproduise. Cela renforce l'impression de futilité de la vie et qu'il s'agit d'une succession de souffrances », pointe notre interlocuteur. Selon lui, un examen raté n'est qu'un élément déclencheur qui survient

dans une situation de difficulté personnelle plus profonde. « Si la tentative de suicide ne se produit pas pendant les études, elle peut, dans ces conditions, être déclenchée par la suite lors d'un échec professionnel », conclut Philippe Devos. ●

Y.H.

Le long des voies

Jamais eu autant de « promeneurs »

Contacté par nos soins, Infrabel, le gestionnaire du réseau ferroviaire, ne souhaite pas commenter nos informations. Par contre, il constate un nombre très élevé d'intrusions le long des voies. « Les chiffres définitifs ne sont pas encore arrêtés. Mais nous n'avons jamais enregistré autant de faits de trespassing depuis 2011 », indique Arnaud Reymann, porte-parole d'Infrabel. Habituellement, le nombre de « promeneurs » diminue durant d'été. « Durant l'année, nous avons surtout des navetteurs qui traversent les voies ou longent les rails. S'il y a moins de trespassers en été, on constate néanmoins que la proportion de jeunes augmente très singulièrement », analyse Arnaud Reymann. La personne prise sur le fait risque une amende de 300 euros, sans compter les dédommagements demandés par la SNCB en cas de retards cumulés par plusieurs trains. Le montant exigé alors est souvent de 80 euros par minutes, ce qui peut chiffrer très vite sur un axe fréquenté.

Le fait de s'aventurer sur les rails peut avoir des conséquences dramatiques. L'été dernier, deux animateurs de Jeunesse et Santé avaient perdu la vie en traversant les voies à Haversin. ●

Y.H.